

UN CHARISME

*« A la suite de Jésus-Christ
Être témoins de la tendresse du Père,
Servantes de ses miséricordes
Auprès des petits, des pauvres, des sans amour,
Pour qu'en tous grandisse l'homme
Jusqu'à sa pleine dimension de fils de Dieu ».*

J'ai relu, médité ce texte, et j'ai cherché à le confronter avec ce que j'ai vécu et vis encore. Je veux livrer simplement tout ce qui est « monté » en moi.

J'écris en ce début de l'an 1981 que je veux appeler, en pensant à notre Congrégation, « an de grâce », commencée en 1980 par la découverte de ce que, Sœurs de la Doctrine chrétienne, nous sommes et voulons être. Pour moi, c'est comme la résurgence d'une eau souterraine qui, enfin, a jailli en une source d'eau vive. Je pense à Bernadette de Lourdes qui, en grattant la terre, a fait sortir l'eau miraculeuse. N'est-ce pas ce qu'a fait Sr Antoinette ? « An de grâce », oui. Pourquoi est-ce à l'heure où, devant l'Eglise, avec et par l'Eglise, nous nous préparons à mieux vivre notre consécration au Christ dans le monde d'aujourd'hui, que le trésor de nos origines, quelque peu enfoui, nous est à nouveau offert ? Pour moi, c'est un appel, un nouvel appel de Dieu ... comme un de ceux qui, le long de notre vie, se font entendre à certaines étapes. Il me semble que le Christ me redit et le redit à chacune d'entre nous : « Aujourd'hui, ne ferme pas tes yeux, ne bouche pas tes oreilles, ne durcis pas ton cœur ... ouvre large ta bouche pour boire à la source ».

Si je suis d'accord avec notre charisme ? Mon Dieu, oui, et combien... Plus je l'approfondis, plus je découvre qu'il exprime ce que, durant ma vie religieuse, j'ai essayé de vivre, de comprendre davantage. C'est comme si ce texte m'avait été proposé comme programme de vie et j'en ressens une profonde joie ... J'ose dire que je me sens bien enracinée comme Vatelotte.

A la suite de Jésus-Christ ...

Ce sont ces mots qui m'ont frappée le plus. Ces derniers temps, ils retentissent en moi : Je me surprends à les répéter comme un refrain. Ils me plongent en plein Evangile. J'entends le Christ répéter les : « Suis-moi ... Celui qui me suit, celui qui ne me suit pas ... Viens. Venez ... Marchez ... Allez ... »

Je Le vois ... Il est toujours devant ... Lui-même est toujours en train de partir, de parcourir le pays ... Lui et ses disciples, ils se fatiguent à marcher ... S'ils veulent rester avec Lui – il leur faut le suivre ... Pour suivre quelqu'un, il faut fixer son regard sur celui qui conduit ... Le peuple de Dieu a été nomade ... Il a toujours fallu partir là où Dieu disait d'aller. S'il est des moments de repos, c'est pour mieux partir et suivre.

A la suite de Jésus-Christ ... c'est ce que j'ai entrevu et voulu au point de départ. L'appel à la vie religieuse fut un appel sans précision, sans objectif spécial d'apostolat. C'est uniquement à cause du Christ que je suis religieuse. Au point de départ, je n'ai pas cherché où j'allais, ni ce que je ferais. Tout le long des années, à travers ce que j'étais appelée à vivre, j'ai voulu suivre. C'était un peu mon Etoile. Ce n'était pas toujours conscient, souvent confus, sans enthousiasme, avec des besoins de souffler. Il y eut des moments où je trainais les pieds, des heures où j'avais envie de dire : « J'en ai assez », des crises où je me demandais si cela valait la peine de « tendre à la perfection », comme on disait ... Il fallait brasser des affaires,

faire marcher une œuvre, lutter, se battre ... porter les autres ... Mais j'avais l'impression comme si quelqu'un me relançait, ne me laissait pas de repos. Aujourd'hui j'ose imaginer cette folie : « N'était-ce pas le Père Vatelot qui intercédait pour une de ses filles ? Jésus-Christ, je Le retrouvais dans l'Évangile, dont, très tôt, j'étais passionnée. Au cours des années, lentement, tout se simplifiait, je laissais tomber du lest et je n'ai pas fini. Ce qui a émergé et qui demeure, c'est Jésus-Christ qui m'a menée tout au long de ma vie. Tout est parti de Lui, l'Alpha, ... tout finira en Lui, l'Omega ... Où me mène-t-Il ? ... au Père ... avec Lui.

A la suite de Jésus-Christ, je vais vers le Père ... Nous allons toutes vers le Père ... Tout est là. Si je prie, si je suis chaste, pauvre, obéissante, c'est parce que je veux Le suivre. Je rejoins Sœur Antoinette qui, lors de la dernière réunion, en nous parlant de l'héritage du Fondateur, soulignait :

Ce qui est premier, c'est l'expérience spirituelle, c'est la vie en Dieu, c'est vivre de Jésus-Christ, avec Lui, comme Lui, c'est la priorité des priorités.

A la suite de Jésus-Christ : je voudrais presque m'arrêter là, mais si je vis de la vie de Jésus-Christ, quelque chose de lui passe en moi ... Je ne vis pas seule ...

« Être témoin de la tendresse du Père »

C'est, me semble-t-il, ce qui découle de soi des premiers mots. Si je suis Jésus-Christ, si je vis de Lui, je me dois de vouloir m'identifier à Lui, me vêtir de Lui du dedans. Il est la Parole du Père, issu de son amour. C'est l'amour de ce Père, le Père lui-même, qu'Il est venu porter sur la terre et révéler aux hommes.

Il est le témoin de cet Amour. Il le proclame, Il le vit. Tout son message se résume en un seul commandement, en un seul mot : Amour. Cet amour, depuis le baptême, m'a envahie. Je ne cesse de le recevoir. Alors, moi aussi, j'ai à le révéler par tout ce que je suis et vis, cet amour qui, dans notre texte, se nuance de tendresse, avec ce quelque chose de profondément humain, aussi de délicatesse, qui rend très proche, épanouit l'âme ... qui témoigne de la tendresse du Père que le psalmiste aime à nommer « Dieu de tendresse et de pitié ».

Pour être témoin, il faut soi-même croire à ce qu'on transmet.

- Il me faut donc déjà croire à la tendresse du Père. Personnellement, cela ne me fut pas et ne m'est pas toujours facile. Doutes, peurs, conscience aigüe de mes faiblesses, etc. voilent si vite cette réalité pourtant fulgurante et qui devrait nous rendre transparentes.
- Accepter ce débordement d'amour de Dieu en moi, parce que je ne le reçois pas pour moi seule ... C'est l'agape que je dois partager, c'est vivre le commandement du Maître : Aimez-vous comme je vous aime.
- Devenir un témoin qui incarne en lui-même quelque chose de l'Amour, de la tendresse du Père. Très tôt, dans ma vie religieuse, j'étais obsédée par l'unicité de cet Amour : je ne puis, ne dois pas dissocier l'amour pour Dieu et celui pour les autres. Ce fut toujours, et c'est encore, une souffrance latente en moi que cette sorte de déchirement, d'écartèlement entre l'expression et les protestations d'amour pour Dieu et les réalités de mon amour pour ceux avec qui je vis. C'est pourtant à partir du moment où j'ai eu à assumer de plus lourdes responsabilités que j'ai senti comme un appel à faire de l'unique commandement de l'amour comme le fonds de ma vie spirituelle. Un jour, dans une réunion de Sœurs, l'une m'a demandé à brûle-pourpoint quel était « mon secret » ; sans même réfléchir, je lui ai répondu : « Aimer », surprise

moi-même de ce qui a jailli du fond de mon être. J'aurais dû dire : essayer d'aimer. Car maintenant encore, tout le long du jour, je suis loin d'être, dans ce que j'appelle aimer, un reflet de la tendresse du Père, ce qui me permet d'expérimenter son « amour miséricordieux ». Souvent, je m'interroge : « Que peuvent percevoir, à travers moi, les autres de ce feu dont je voudrais brûler ? Suis-je témoin pour ou contre l'amour ? Je me rappelle que le Cardinal Duval, lors d'une réunion de supérieurs à Alger, au moment où l'on pressentait déjà le départ des Européens, donc des chrétiens, insistait pour dire que le seul message évangélique en terre d'Islam à transmettre était celui d'une charité inconditionnelle puisée dans le cœur du Christ et qui seule continuerait à « dire Dieu ».

« Dire Dieu » : j'aime ce mot ... Jésus, Jean, Paul et aujourd'hui Jean-Paul II nous ont dit et redisent comment, en réalité, au prix de notre vie, nous pouvons être « témoins de la tendresse du Père ».

« Servantes de ses miséricordes auprès des petits, des pauvres, des sans amour »

Jésus, le Messie, l'Envoyé du Père, pour sauver l'humanité, pour révéler l'Amour du Père, s'est fait Serviteur, Berger : Il vivait avec les hommes, au milieu d'eux, au service de tous leurs besoins. Il a été ouvrier. Dieu aurait pu nous sauver par une seule pensée d'Amour... Il a demandé à son Fils de vivre une vie d'homme, en tout semblable à la nôtre.

Suivre Jésus, c'est donc, pour moi aussi, dans le champ d'action voulu pour moi, devenir servante ; c'est ma mission, à Son exemple. Ce mot n'a jamais eu pour moi de sens péjoratif, ni évoqué une idée d'humiliation. Le Christ est Serviteur, non en esclave, mais en Fils, par et dans l'Amour, se disant lui-même celui qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, Lui, le Fils de Marie qui se dit « servante du Seigneur » en acceptant de devenir sa Mère. Servir me semble être le mot ultime de l'amour dont la plus grande preuve est de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Servir, c'est mobiliser toutes nos forces vives, c'est arriver à cette disponibilité où nous sommes toujours en éveil « comme la servante dont les yeux demeurent fixés sur la main de sa maîtresse afin d'être prête au moindre signe ... pour tout ce qui est appelé à un geste d'amour. Servante des miséricordes du Père : A travers ce pluriel un peu inattendu, je pense et le perçois à tout ce qu'évoque ce terme de miséricorde du Père. Et je ne puis qu'évoquer ici la dernière encyclique de Jean-Paul II qui pourrait être pour nous un rappel constant de l'amour que nous recevons, de celui que nous avons à donner. Comme J.B. Vatelot aurait tressailli de joie et se serait senti encouragé devant cette mise en lumière de la miséricorde divine !

« Les miséricordes du Père », elle est une, mais elle a mille visages. Dieu est Père pour chacun, avec un amour unique. Il est présent à chaque besoin, à chaque peine, à chaque joie. Jésus n'a-t-il pas dit : *Je connais mes brebis par leur nom à chacune « nominatim » ?*

Moi, Sœur de la Doctrine de Jésus, à sa suite, je suis au service des « miséricordes du Père » ...

- Pour tous, sans exclusion de qui que ce soit. Exigence qui va loin, qui exclut toute forme de racisme, que ce soit sur le plan racial, social, politique, religieuse. Qui peut affirmer n'en avoir jamais été atteint ? Ai-je toujours un cœur disponible, un regard attentif pour tout venant ? Tel étranger, tel pauvre, tel malade, tel élève, tel voisin, telle compagne de travail, de communauté ? La liste est inépuisable.
- A la suite de Jésus-Christ, ai-je une prédilection pour les plus démunis parmi les pauvres ? [...] Ai-je conscience qu'à la suite du père Vatelot et nos premières sœurs, je me dois surtout à ceux et celles qu'ils ont cherchés, aimés, secourus, sans mépriser,

bien sûr, ni négliger les autres ? Ces pauvres, ils sont à notre porte. En tout homme, comme en nous-mêmes d'abord, il y a un pauvre – avec un vide que Dieu veut combler et que je dois aider à combler. A mon âge, je n'ai qu'un regret, c'est de ne plus pouvoir être en service dans une activité à contact direct avec des pauvres d'aujourd'hui.

[M. Anne-Madeleine parle de son attirance pour les pauvres durant son enfance, des pauvretés de chacune en communauté, des pauvretés rencontrées dans l'école où elle vit...]

En les rencontrant, je pense souvent à ce mot du Christ : « J'ai pitié de cette foule ... ils n'ont rien à manger ». Et qu'ai-je à leur donner ? Un sourire, un mot, dans mon cœur ... de l'amour ... une prière ... qu'elles sentent, si possible, que je suis heureuse d'être une « Sœur ».

« A la suite de Jésus Christ ... pour qu'en tous grandisse l'homme jusqu'à sa pleine dimension de Fils de Dieu »

Le premier mot qui m'a frappée, c'est tous. Sur la route où je chemine, marche avec moi toute l'humanité dont je suis solidaire.

- Dieu a créé tout homme à Son image.
- Le Verbe est la lumière qui éclaire tout homme (Jean 1)
- Dieu espère en tout homme à cause de Jésus Christ présent aux racines mêmes de notre réalité humaine.
- C'est la merveille de l'Incarnation.

En tout homme donc, dans son être spirituel, vit un germe qui est appelé à croître et à se développer.

En tout homme baptisé demeure une semence de vie qui doit le conduire à sa pleine dimension de Fils de Dieu (cf lettres de St Paul). Sœur de la Doctrine chrétienne, je ne puis pas ne pas avoir, ni reprendre souvent, conscience de ces réalités, que ce soit dans ma mission ou en tout contact humain.

- Croire à et en l'homme, à cette merveille sortie des mains et de l'amour de Dieu (Ps 138, Ps 8)
- Croire que chacun est à l'image de Dieu, comme moi, image défigurée parfois, mais le Christ seul est l'image parfaite du Père et le Père sait rejoindre l'homme dans sa faiblesse et dans son péché.
- Croire en tout ce qu'il y a de bon et de positif en chacun.
- Croire que l'apparence n'est qu'un masque, que la vérité d'un être nous échappe et que dans l'invisible Dieu est présent et agit.
- Croire, quand nous pensons que tout est perdu ou qu'il n'y a rien à faire, que Dieu est le Maître de l'impossible et que peut jaillir une flamme de la mèche qui fume encore.
- Estimer, respecter en toute personne humaine (ce que vous faites au moindre des miens ...) ce qu'elle est, toutes ses valeurs, son cheminement, le plan de Dieu sur elle ; je n'ai pas à la modeler sur moi, mais être un peu comme le phare qui éclaire, qui guide, qui montre le Christ, comme jadis Jean le Baptiste.
- Avoir et garder conscience de ma responsabilité personnelle dans la croissance de tous ceux avec qui je suis en contact. Responsabilité réciproque. Ce que je suis, ce que je dis, ce que je fais, des silences ou des abstentions de ma part, ne tombent pas dans

le vide. Souvent, je pense à cet univers invisible où sans cesse passent des ondes invisibles, pas seulement celles qui font communiquer entre elles les personnes, mais celles, réelles, de nos influences des uns sur les autres. Dans le monde, nulle croissance n'est individuelle. Elle se fait avec l'apport des autres, que ce soit dans le domaine physique, intellectuel, moral, spirituel. Dieu nous a donné la vie pour la vivre aujourd'hui, pour la vivre pour de bon et sans fin avec Lui, en Lui ... L'instinct vital est le plus enraciné en nous. La vie ne peut être stagnante. Elle est une poussée en avant, pour nous faire atteindre la taille du Fils de Dieu.

Alors je m'interroge : « Suis-je semence de vie ou de mort ? Est-ce que je bâtis ou démolis ? Celui ou celle qui m'entend, qui me voit vivre, que feront-ils de mes paroles et de mes actes ? L'influence peut être à retardement. Je me souviens aujourd'hui encore de paroles ou de faits qui ont été pour ou contre ma croissance ... qui m'ont aidée ou qui m'ont fait du mal. Ce ne doit pas être un tourment que cette interrogation mais je pense que souvent, dans l'aujourd'hui, là où je travaille, avec ceux qui sont sur ma route, il faut porter le regard plus loin. Bien sûr, Dieu seul donne la croissance ... et respecte aussi la liberté de l'autre. Mais à moi d'être la servante qui fait du bon travail, qui donne du bon pain après avoir semé du bon grain ...

C'est ainsi que nous travaillons à bâtir le Corps du Christ ... jusqu'à sa plénitude (Ep 4) Jusqu'à - ce mot sous-entend qu'il faut, pour moi, et pour ceux que je sers, savoir attendre, garder patience, toujours recommencer, espérer envers et contre tout, dépenser sans cesse toutes nos forces vives, aimer jusqu'au bout comme le Christ, être témoin des réalités qui aident à grandir : vérité, paix, justice, charité, joie, espérance...

Il y a urgence de vie dans le monde d'aujourd'hui où se multiplient les germes de mort, où s'installe la désespérance. Trop de jeunes perdent et ont perdu le goût de vivre, parce qu'ils ne savent plus pourquoi, et pour qui ils vivent.

Si le Père Vatelot revenait parmi nous, que nous dirait-il ? « A la suite de Jésus-Christ, soyez des vivants qui croient à la vie, qui veulent vivre, qui veulent faire vivre, aider à grandir la vraie vie, et soyez dans la joie de Celui qui est avec vous jusqu'à la vie éternelle. »

de 18 janvier 1971

J. Anne - Madeline Kleinmeyer